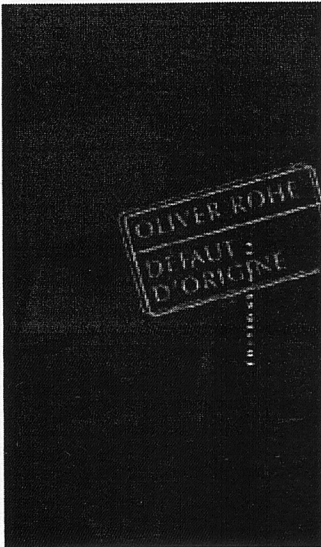


Pour imprimer, appuyer sur "Pomme P"

**arte**

**Sélection Livres**

**Sélection livres / Littérature française**



**Défaut d'origine**  
D'Oliver Rohé  
Editions Allia

*"Personne n'est singulier ; personne n'est original : personne ne peut donc raisonnablement et de quelque manière que ce soit prétendre à l'individualité."*

Selber, le narrateur, entreprend un voyage qui le ramène après plus de dix ans vers son pays natal. Assis dans l'avion qu'il déteste et subit, ses pensées se concentrent sur cette contrée qu'il s'est efforcé d'oublier. Un monologue abrupt, tourmenté s'ensuit. Ses réflexions sur la guerre, la patrie, le rejet de celle-ci, de la langue, le refus de l'étendard de l'exil, la relation mère-fils, s'enchaînent, liées avec violence en un flot continu. « *La nostalgie est avant tout une affaire de volonté, voilà ce que je me disais en attachant ma ceinture de sécurité, on veut ou on ne veut pas se souvenir.* » Ce passé qu'il a sciemment nié affleure et brouille ses pensées, le ramenant vers Roman. Les phrases jadis prononcées par son ami se mêlent à ses mots « Roman disait...comme le disait Roman ». « *Je dois avouer que plus je pensais à Roman moins bien, je me portais, plus ses monologues défilaient en jet continu de mon cerveau, moins j'entendais ma*

*propre voix et plus je me regardais dans la glace des toilettes minuscules de l'avion, plus j'apercevais (je l'aperçois encore) son visage anguleux derrière ma nuque* ».

A ses côtés, un voisin plutôt encombrant, dont les paroles brisent momentanément le rythme des réflexions. Elles s'entrechoquent, se distancient, se rejoignent dans un flux de mots, ceux de Roman et, ou de Selber. Roman s'immisce dans le cerveau de Selber, de plus en plus, les pensées se soutiennent, se confondent. « *En réalité, nous ne sommes que des récipients infiniment creux dans lesquels viennent mourir les pensées, les sentiments et les comportements des autres, voilà la vérité.* »

Très vif, aigu, acide, ce monologue vagabonde autour des thèmes de l'apatride, de la dépersonnalisation. Les sujets s'emmêlent, le visage de la mère castratrice intervient et plus le temps passe, plus les phrases se précipitent, se répètent, se perdent dans l'évocation des pensées de l'Autre.

Oliver Rohé signe avec ce premier roman, une œuvre particulière au rythme effréné, se lisant d'une traite, en apnée prolongée.

Alexandra Morardet

**L'auteur :**

Oliver Rohé a 30 ans et vit à Paris.